

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.CollectionBoite_038-43-chem | La mort chez les Primitifs. Item](#)[\[Les rites de mort chez les Dayaks de Bornéo - suite\]](#) II. La cérémonie finale

[Les rites de mort chez les Dayaks de Bornéo - suite] II. La cérémonie finale

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0922

SourceBoite_038-43-chem | La mort chez les Primitifs.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

triers d'Aminique du Sud, on attache 1 corde
au cadavre entier immédiatement, 1 corde de l'autre
extrémité est visible à la surface de la bonte; lorsque
la corde a disparu, c'est signe que l'âme n'est +
présente au-dessus du cadavre.

918

Souvent 20 jours (rui de Franu)

II - La cérémonie finale.

Fête qui peut durer jusqu'à 1 mois -
Très coûteuse, elle ridiculise souvent la promesse de
mort à la misère. Immenses banquets qui dégé-
nèrent souvent en orgies. On invite les villages
voisins. Chez les Toréato, on tue 80 buffles
et 1 fête suivie d'un grand repas. Souvent
des promesses se mettent à table pour leur mort

et la signature de finit.



Par tout elle a le caractère de rite ou indivi-
duelle, mais collective, ou en Mass promise (à la
différence de la signature provisoire). Elle peut sortir
le mort de son état, et réunir son corps à celui
des ancêtres. - On s'île de Nias, la venue appelle
le mort: "Ne venons te chercher, t'emmener
hors de ta hutte solitaire, te conduire à la
grotte maison" (celle des ancêtres).

chant d'ouverture de Tiwah: les esprits sont
et d'un de venir mettre 1 lame à l'est

J'égare^m du repant qui est un blable et
poireau verbe et en air, à la palette sur
envoiee..."

- on lève et on orne les oss^u, et effacer la
en souvenir sans les de culture. on met souvent
1 masque sur le crâne.

- puis on fait des actions solennels. chez les
Olo Ngadju le ruf (ou ruf) s'accomplit après
de culture : "Tu es encore si peu de temps immo-
nis ; puis tu t'en iras à travers le lieu agréable
où demeurent nos ancêtres." On expose d'abord
de tout les objets qui lui appartiennent, afin
qu'il s'en aille et s'en aille à l'autre monde.

- cérémonie psychopompe : chez les A lfourous
(célèbes), les prêtres prennent leur bras nus
ornementés en rose, puis les prêtres se font
chez les Olo Ngadju, on expose le cercueil et 1
balan de cori. On le mène au monument des ancêtres
auxquels les prêtres demandent de faire bon accueil
aux n^o arrivants. Les vivants qui chient venus
silencieux, repartent gaiement en chantant et en
hurlant.

Sans être les oss^u, ont encore recouvert les, par
la manière du mort est avec l'engrais du village.
même c'est la repulsion qui domine ; il
y a 1 influence bienfaisante. chez les A lfourous,
on garde et on porte la guerre des rich^{es} mortuaires
de l'écorce qui a servi à décorer les oss^u.